

Communiqué de presse
24 juin 2016

Découverte de l'église la plus ancienne de Nîmes et d'un cimetière

Une fouille archéologique préventive a révélé 130 tombes dont les datations s'échelonnent entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge, ainsi que l'abside d'une église paléochrétienne datant du V^e siècle, la plus ancienne église découverte à Nîmes (Gard).

C'est entre le 30 décembre 2015 et le 22 avril 2016 que les archéologues de l'Inrap ont mis au jour cet ensemble dans le cadre d'une fouille préventive réalisée en amont de la construction d'une maison individuelle au nord du quartier des Amoureux. Ces recherches ont été financées par l'État grâce à une prise en charge par le Fnrap (Fonds national pour l'archéologie préventive).

Une église paléochrétienne

Au sein d'une parcelle de 330 m², les archéologues ont découvert une partie des imposantes fondations d'une église, en particulier une abside semi-circulaire. L'édifice a été bâti avec des remplois antiques monumentaux provenant sans doute d'anciens mausolées situés non loin. La datation de l'église peut être estimée du tout début du V^e siècle au regard des mobiliers céramiques recueillis, ce qui en fait le plus ancien édifice de culte chrétien découvert à Nîmes.

L'intérieur de l'abside accueille de nombreuses sépultures : l'une d'elle se distingue par un coffre construit avec de grandes dalles antiques. Il s'agit manifestement d'une tombe privilégiée, probablement celle d'un défunt au statut important. De nombreux sarcophages en pierre et des inhumations d'enfants déposés dans des coffrages de tuile ou dans des amphores sont également présents à l'intérieur de l'édifice.

D'une aire funéraire antique à un cimetière chrétien

Sur cette parcelle, située vraisemblablement au sud d'une voie utilisée dès l'Antiquité, se développe aussi un cimetière, dont l'extension, dépassant les limites de la fouille, n'a pu être reconnue. Néanmoins, les archéologues ont mis en évidence une densité élevée d'inhumations, illustrée par l'apport et le recoupement de multiples dépôts funéraires successifs, et qui se développe par endroit sur 2 mètres de profondeur.

Huit sarcophages en plomb constituent l'ensemble le plus ancien de la nécropole, autour du III^e siècle. Cette série particulièrement importante pour ce type de structure témoigne d'un mode d'inhumation privilégié. S'y ajoutent quelques autres tombes contemporaines, en particulier la sépulture à coffrage mixte de pierre et bois d'une jeune fille, accompagnée de bijoux et divers objets.

A partir de la fin du IV^e et du V^e siècle, les sépultures sont majoritairement orientées à l'ouest et s'organisent au plus près de l'église, alors bâtie. Les tombes sont construites à l'aide de différents matériaux comme la pierre, la tuile ou le bois. Des contenants en bois -cercueils- recevant les défunts y sont déposés. Elles peuvent également dans quelques rares cas se présenter sous la forme d'un creusement opéré directement dans le substrat et dessinant la forme du corps, en particulier l'emplacement de la tête. Les objets accompagnant ces premières sépultures chrétiennes sont rares : il s'agit le plus souvent de balsamiques en céramique produits en Tunisie, destinés à contenir des huiles parfumées. Huit ont été découverts sur le site. Les tombes bâties en pierre utilisent des remplois antiques variés : stèles, inscriptions, orthostates et dalles, marches, caissons de plafond, tuiles en terre cuite ou en pierre, colonnes, moulures, placage de marbre...

Ces nombreux emprunts témoignent de la proximité d'un secteur de nécropole du Haut-Empire où les mausolées romains, en ruine, ont été démontés pour constituer les tombes paléochrétiennes. Il est possible que la réutilisation de ces matériaux ait eu une forte valeur symbolique.

C'est donc quelques décennies après l'installation du premier évêque de Nîmes connu par les textes qu'a été construite l'église qui vient d'être découverte. Elle se situe en périphérie de la ville dans un quartier où les nombreuses découvertes anciennes, permettent de penser qu'il était dédié depuis l'Antiquité à une vaste aire funéraire le long d'un axe contournant la ville. Les archéologues ignorent encore à qui était dédiée cette église, si elle était construite autour de la tombe d'une personne au statut particulier. Ils ignorent aussi si l'église mentionnée dans les textes à partir du X^e siècle sous le vocable de sainte Perpétue correspond à celle mise au jour cet hiver, ou s'il s'agit d'un édifice plus ancien.

La vocation funéraire des lieux, observée sur plusieurs siècles, témoigne également de la transition entre la période antique et le haut Moyen Âge, certaines pratiques évoluant au cours des siècles, comme l'enracinement du christianisme à partir des IV^e-V^e siècles.

Dans les mois à venir, l'étude de l'ensemble des données recueillies lors de la fouille permettra de mieux comprendre l'importance de cette église dans la topographie nîmoise de la fin de l'Antiquité, d'analyser les architectures funéraires, les gestes et les pratiques, et de connaître la population inhumée au sein de ce cimetière.

La DRAC, Service régional de l'archéologie

Les missions archéologiques de l'État sont remplies au niveau régional par le Service régional de l'Archéologie (SRA), placé sous l'autorité du préfet de région. Ce service met en œuvre les mesures nécessaires à l'inventaire, la protection, l'étude, la conservation et la valorisation du patrimoine archéologique. Il veille à l'application de la législation relative à l'archéologie, prescrit les opérations d'archéologie préventives, et en assure le contrôle scientifique.

Cette fouille récemment menée à Nîmes est prise en charge par le Fonds national pour l'archéologie préventive créé par la loi n° 2003-707 du 1^{er} août 2003 afin de financer, en totalité ou en partie, certaines opérations de fouilles archéologiques préventives dans le cadre d'aménagements publics ou privés.

L'Inrap

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

Aménagement **Habitation privée**

Contrôle scientifique **DRAC Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées - Service régional de l'archéologie**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Marie Rochette, Inrap**

Contact presse : Cécile Martinez, chargée du développement culturel et de la communication
Inrap, direction interrégionale Méditerranée
06 87 01 62 86 – cecile.martinez@inrap.fr